

placer droit sur vos jambes!

Désapprenez donc la mélancolie et toutes les tristesses de la populace! O comme les arlequins populaires me paraissent tristes aujourd'hui! Mais cet aujourd'hui appartient à la populace.

20.

Faites comme le vent quand il s'élanche des cavernes de la montagne: il veut danser à sa propre manière. Les mers frémissent et sautillent quand il passe.

Celui qui donne des ailes aux ânes et qui trait les lionnes, qu'il soit loué, cet esprit bon et indomptable qui vient comme un ouragan, pour tout ce qui est aujourd'hui et pour toute la populace, - celui qui est l'ennemi de toutes les têtes de chardons, de toutes les têtes fêlées, et de toutes les feuilles fanées et de toute ivraie: loué soit cet esprit de tempête, cet esprit sauvage, bon et libre, qui danse sur les marécages et les tristesses comme sur des prairies!

Celui qui hait les chiens étioles de la populace et toute cette engeance manquée et sombre: béni soit cet esprit de tous les esprits libres, la tempête riante qui souffle la poussière dans les yeux de tous ceux qui voient noir et qui sont ulcérés!

O hommes supérieurs, ce qu'il y a de plus mauvais en vous: c'est que tous vous n'avez pas appris à danser comme il faut danser, - à danser par-dessus vos têtes! Qu'importe que vous n'avez pas réussi!

Combien de choses sont encore possibles! *Apprenez* donc à rire par-dessus vos têtes! Élevez vos coeurs, haut, plus haut! Et n'oubliez pas non plus le bon rire!

Cette couronne du rieur, cette couronne de roses à vous, mes frères, je jette cette couronne! J'ai canonisé le rire; hommes supérieurs, *apprenez* donc - à rire!

LE CHANT DE LA MÉLANCOLIE

1.

Lorsque Zarathoustra prononça ces discours, il se trouvait à l'entrée de sa caverne; mais après les dernières paroles, il s'échappa de ses hôtes et s'enfuit pour un moment en plein air.

"O odeurs pures autour de moi, s'écria-t-il, ô tranquillité bienheureuse autour de moi! Mais où sont mes animaux? Venez, venez, mon aigle et mon serpent!

Dites-moi donc, mes animaux: tous ces hommes supérieurs, - ne *sentent*-ils peut-être pas bon? O odeurs pures autour de moi! Maintenant je sais et je sens seulement combien je vous aime, mes animaux."

- Et Zarathoustra dit encore une fois: "Je vous aime, mes animaux!" L'aigle et le serpent cependant se pressèrent contre lui, tandis qu'il prononçait ces paroles et leurs regards s'élevèrent vers lui. Ainsi ils se tenaient ensemble tous les trois, silencieusement, aspirant le bon air les uns auprès des autres. Car là-dehors l'air était meilleur que chez les hommes supérieurs.

2.

Mais à peine Zarathoustra avait-il quitté la caverne, que le vieil enchanteur se leva et, regardant malicieusement autour de lui, il dit: "Il est sorti!

Et déjà, ô hommes supérieurs - permettez-moi de vous chatouiller de ce nom de louange et de flatterie, comme il fit lui-même - déjà mon esprit malin et trompeur, mon esprit d'enchanteur, s'empare de moi, mon démon de mélancolie, - qui est, jusqu'au fond du coeur, l'adversaire de ce Zarathoustra: pardonnez-lui! Maintenant il veut faire devant vous ses enchantements, c'est justement *son* heure; je lutte en vain avec ce mauvais esprit.

A vous tous, quels que soient les honneurs que vous vouliez prêter, que vous vous appeliez les "esprits libres" ou bien "les véridiques", ou bien "les expiateurs de l'esprit", "les déchaînés", ou bien "ceux du grand désir" - à vous tous qui souffrez comme moi du *grand dégoût*, pour qui le Dieu ancien est mort, sans qu'un Dieu nouveau soit encore au berceau, enveloppé de linges, - à vous tous, mon mauvais esprit, mon démon enchanteur, est favorable.

Je vous connais, ô hommes supérieurs, je le connais, - je le connais aussi, ce lutin que j'aime malgré moi, ce Zarathoustra: il me semble le plus souvent semblables à une belle larve de saint, - semblable à un nouveau déguisement singulier, où se plaît mon esprit mauvais, le démon de mélancolie: - souvent il me semble que j'aime Zarathoustra à cause de mon mauvais esprit. -

Mais déjà il s'empare de moi et il me terrasse, ce mauvais esprit, cet esprit de mélancolie, ce démon du crépuscule: et en vérité, ô hommes supérieurs, il est pris d'une envie - ouvrez les yeux! - il est pris d'une envie de venir *nu*, en homme ou en femme, je ne le sais pas encore: mais il vient, il me terrasse, malheur à moi! ouvrez vos sens!

Le jour baisse, pour toutes choses le soir vient maintenant, même pour les meilleures choses; écoutez donc et voyez, ô hommes supérieurs, quel démon, homme ou femme, est cet esprit de la mélancolie du soir!

Ainsi parlait le vieil enchanteur, puis il regarda malicieusement autour de lui et saisit sa harpe.

3.

Dans l'air clarifié, quand déjà la consolation de la rosée descend sur terre, invisible, sans qu'on l'entende, - car la rosée consolatrice porte des chaussures fines, comme tous les doux consolateurs - songes-tu alors, songes-tu, coeur chaud, comme tu avais soif jadis, soif de larmes divines, de gouttes de rosée, altéré et fatigué, comme tu avais soif, puisque dans l'herbe, sur des sentes jaunies, des rayons du soleil couchant, méchamment, au travers des arbres noirs, couraient autour de toi, des rayons de soleil, ardents et éblouissants, malicieux.

"Le prétendant de la *vérité*? toi? - ainsi se moquaient-ils - Non! Poète seulement! Une bête rusée, sauvage, rampante, qui doit mentir: qui doit mentir sciemment, volontairement, envieuse de butin, masquée de couleurs,masque pour elle-même, butin pour elle-même -

Ceci - le prétendant de la vérité!... Non! Fou seulement! poète seulement! parlant en images colorisées, criant sous un masque multicolore de fou, errant sur de mensongers ponts de paroles, sur des arcs-en-ciel mensongers, parmi de faux ciels errant, planant çà et là, - fou *seulement!* poète *seulement!*...

Ceci - le prétendant de la vérité?... ni silencieux, ni rigide, lisse et froid, changé en image, en statue divine, ni placé devant les temples, gardien du seuil d'un Dieu: non! ennemi de tous ces monuments de la vertu, plus familier de tous les déserts que de l'entrée des temples,

plein de chatteries téméraires, sautant par toutes les fenêtres, vlan! Dans tous les hasards, reniflant dans toutes les forêts vierges, reniflant d'envie et de désirs! Ah! que tu coures dans les forêts vierges, parmi les fauves bigarrés, bien portant, colorié et beau comme le péché, avec les lèvres lascives, divinement moqueur, divinement infernal, divinement sanguin que tu coures sauvage, rampeur, *menteur*: -

Ou bien, semblable aux aigles, qui regardent longtemps, longtemps, le regard fixé dans les abîmes, dans leur

abîmes: - ô comme ils planent en cercle, descendant toujours plus bas, au fond de l'abîme toujours plus profond! - puis soudain, d'un trait droit, les ailes ramenées, fondant sur des *agneaux*, d'un vol subit, affamés, pris de l'envie de ces agneaux, détestant toutes les âmes d'agneaux, haineux de tout ce qui a le regard de l'agneau, l'oeil de la brebis, la laine frisée et grise, avec la bienveillance de l'agneau!

Tels sont, comme chez l'aigle et la panthère, les désirs du poète, tels sont *tes* désirs, entre mille masques, toi qui es fou, toi qui es poète!...

Toi qui vis l'homme, tel *Dieu*, comme un *agneau* -: Déchirer *Dieu dans l'homme*, comme l'*agneau dans l'homme*, rire en le déchirant -

Ceci, ceci est ta félicité! *La félicité d'un aigle et d'une panthère, la félicité d'un poète et d'un fou!*"...

Dans l'air clarifié, quand déjà le croissant de la lune glisse ses rayons verts, envieusement, parmi la pourpre du couchant: - ennemi du jour, glissant à chaque pas, furtivement, devant les bosquets de roses, jusqu'à ce qu'ils s'effondrent pâles dans la nuit: -

ainsi je suis tombé moi-même jadis de ma folie de vérité, de mes désirs du jour, fatigué du jour, malade de lumière, - je suis tombé plus bas, vers le couchant et l'ombre: par une vérité brûlé et assoiffé: - t'en souviens-tu, t'en souviens-tu, coeur chaud, comme alors tu avais soif? - Que je sois banni de toutes les vérités! Fou seulement, poète seulement!

DE LA SCIENCE

Ainsi chantait l'enchanteur; et tous ceux qui étaient assemblés furent pris comme des oiseaux, au filet de sa volupté rusée et mélancolique. Seul le consciencieux de l'esprit ne s'était pas laissé prendre: il enleva vite la harpe de la main de l'enchanteur et s'écria: "De l'air! Faites entrer de bon air! Faites entrer Zarathoustra! Tu rends l'air de cette caverne lourd et empoisonné, vieil enchanteur malin!

Homme faux et raffiné, ta séduction conduit à des désirs et à des déserts inconnus. Et malheur à nous si des gens comme toi parlent de la vérité et lui donnent de l'importance!

Malheur à tous les esprits libres qui ne sont pas en garde contre pareils enchanteurs! C'en sera fait de leur liberté: tu enseignes le retour dans les prisons et tu y ramènes, - vieux démon mélancolique, ta plainte contient un appel, tu ressembles à ceux dont l'éloge de la chasteté invite secrètement à des voluptés!"

Ainsi parlait le consciencieux; mais le vieil enchanteur regardait autour de lui, jouissant de sa victoire, ce qui faisait rentrer en lui le dépit que lui causait le consciencieux. "Tais-toi, dit-il d'une voix modeste, de bonnes chansons veulent avoir de bons échos; après de bonnes chansons, il faut se taire longtemps.

C'est ainsi qu'ils font tous, ces hommes supérieurs. Mais toi tu n'as probablement pas compris grand'chose à mon poème? En toi il n'y a rien moins qu'un esprit enchanteur."

"Tu me loues, répartit le consciencieux, en me séparant de toi; cela est très bien! Mais vous autres, que vois-je! Vous êtes encore assis là avec des regards de désir - :

O âmes libres, où donc s'en est allée votre liberté? Il me semble presque que vous ressemblez à ceux qui ont longtemps regardé danser les filles perverses et nues: vos âmes mêmes se mettent à danser!

Il doit y avoir en vous, ô hommes supérieurs, beaucoup plus de ce que l'enchanteur appelle son mauvais esprit d'enchantement et de duperie: - il faut bien que nous soyons différents.